

La Trinité : il a sauvé les récits de la Libération

En 2002, d'inestimables documents sur les maquis azuréens sont sauvés de la déchetterie par Alain Fine, un collectionneur de La Trinité. Pour les 80 ans de la Libération il rouvre ses archives.

Plus aucun combattant ayant pris part à la Libération de Nice n'est encore vivant (1). Leurs voix ne se feront pas entendre lors des commémorations liées au 80^e anniversaire de cette lutte victorieuse pour la liberté. Comme si une page de l'Histoire, de sa mémoire du moins, se refermait définitivement. Aux témoignages de vive voix se substitueront désormais et pour toujours, les enregistrements et les écrits.

« Cette mémoire aurait pu être perdue »

Ce qui ne manque pas d'émouvoir Alain Fine. Le vice-président de l'association trinitaire d'histoire vivante et d'archéologie expérimentale considère avec plus d'importance encore son inestimable « trouvaille de 2002 », son « trésor de guerre ». À savoir : une malle comprenant des centaines de documents liés aux maquis azuréens et à leur implication dans la Libération de Nice. Parmi les pièces les plus notables, se démarquent des témoignages, manuscrits ou tapés

à la machine, de cette journée cruciale du 28 août.

« Tout ça, destiné à la déchetterie de L'Ariane », rit amèrement le collectionneur averti, sans parvenir à cacher un certain vertige dans la voix. « Si un ami qui travaillait là-bas ne m'avait pas prévenu, cette mémoire aurait pu être perdue. »

Heureusement, les feuilles de papier jaunies ou noircies d'humidité sont désormais à l'abri de fines pochettes plastiques, dans près d'une dizaine d'épais classeurs. S'y trouvent des rapports détaillés, rédigés par les chefs de la Résistance retraçant les activités clandestines menées depuis 1943 : embuscades, aussi appelées coups de feu, sabotages ou plutôt réceptions des containers parachutés par les Alliés.

Listes des partisans et dénonciations de collabos

Ces précieux documents comprennent aussi des informations qui auraient pu s'avérer très compromettantes entre de mauvaises mains. Ainsi, sur des dizaines et des dizai-



Alain Fine, dans son garage de collectionneur, à La Trinité.

(Photo Justine Meddah)

nes de fiches sont recensées avec précision les effectifs dans les maquis, les noms de guerre mais aussi l'identité réelle des partisans, avec date et lieu de naissance. « Je cherche souvent à prendre contact avec les descendants de ces partisans. Par exemple, pour le 28 août, je vais redonner un certificat d'engagement [au sein des Forces françaises de l'intérieur] à des petits-enfants », se réjouit Alain Fine.

Mais ces archives comportent aussi leur lot de missives moins glorieuses, classées dans un volumineux dossier sobrement intitulé

« collabos ». Y sont consignées des lettres de dénonciation accusant tel ou tel voisin de « collaborer avec les Boches ». « Pour cette partie-là, je ne contacte personne... Même s'il y a des noms de famille du coin qui y figurent », confie-t-il en grimaçant.

Rêver d'un musée

Un rictus qui se transforme en triste sourire quand on lui demande ce qu'il compte faire de tous ces documents. En vingt ans, les historiens ont largement eu l'occasion de s'y pencher pour leurs recherches. Les archives ont eu leur

copie et « finiront par tout récupérer, un jour ».

Mais parce que la morosité lui va mal, Alain Fine recouvre vite sa naturelle bonhomie. Il se surprend presque à espérer, « encore », l'ouverture d'un musée où pourrait être exposée sa collection. « Pour faire découvrir, pour transmettre. » En somme, pour concrétiser ce qui a toujours été sa belle et puissante motivation à fouiller dans « toutes ces vieilles histoires ».

ALEXANDRE ORI
aori@nicematin.fr

1. Selon le Musée national de la Résistance azuréenne.

Ces rapports qui racontent les violents combats du 28 août

De tous les combats de la Libération de Nice, le 28 août 1944, celui du « Passage à niveau » furent parmi les plus meurtriers. La veille, l'état-major de la Résistance, décidait que le combat libérateur commencerait dans ce secteur stratégique. Les patriotes y perdirent neuf camarades.

L'intensité des combats y a été retranscrite dans des rapports d'une extrême concision, quasiment écrits dans le feu de l'action par des patriotes, pour la plupart des Francs-tireurs et partisans français (FTPF). Ces précieux témoignages, Alain Fine, en conserve quelques-uns parmi les documents qu'il a pu sauver de la déchetterie de L'Ariane, en 2002.

« Deux mitrailleuses lourdes indispensables »

« À 6 h 30 du matin, la première prise de contact se faisait avec l'ennemi (...) Au passage à niveau de Gambetta, une camionnette chargée d'obus venait d'être stoppée par deux mitrailleuses. Le premier prisonnier était entre nos mains (...) Quelques instants plus tard, trois camions allemands devaient être stoppés et les conducteurs faits prisonniers. Cela nous permit de récupérer de nombreuses armes et munitions dont était chargé ce camion, no-

tamment deux mitrailleuses lourdes indispensables pour notre combat, peut-on lire dans cet extrait du résumé de l'activité du sixième groupe des FTPF dans le secteur de Nice-Nord. Vers dix heures du matin (...) le poste situé au passage à niveau fut attaqué par une formation allemande fortement armée qui montait le boulevard Gambetta (...) Grâce au sang-froid des combattants (...), les Allemands, malgré leur nombre (20 environ), durent battre en retraite, laissant sur place plusieurs morts et blessés. »

« Nous voilà arrosés par un tir de mortiers »

Ou encore cet extrait du rapport de Fortune, chef du groupe 6 : « Nous étions neuf seulement, mais au premier coup de mitrailleuse, d'autres patriotes se sont joints à nous, sans armes (...) La bataille fut dure mais de courte durée. Deux patriotes ont été tués. Fusils et revolvers furent récupérés, ce qui nous a permis d'armer d'autres patriotes. Nos forces grandissaient sans cesse. Mais voilà que les choses se gâtent sérieusement. Après avoir repoussé l'attaque boche, nous voilà arrosés par un tir de mortiers (...), nous décidons de nous replier rue du Grand-pin, mais nous avons

perdu un membre de notre groupe, notre camarade Roger Boyer, blessé mortellement par un éclat de mortier. »

« Nous avons vu s'agiter un mouchoir blanc »

« Le poste situé en haut du boulevard de Cessole (...) devait lui aussi combattre courageusement contre un ennemi qui attaquait sans cesse avec des éléments nettement supérieurs, écrivent les combattants Druart, Catala et Dino dans leur rapport. Des barricades construites en hâte permirent de tenir tête (...) à 150 Allemands environ qui descendaient de la colline tentant de réduire au silence notre mitrailleuse lourde du passage à niveau (...) C'est ainsi que les assaillants furent repoussés avec de lourdes pertes. »

« La nuit fut plus calme, ce n'est que le matin, à l'aube, que l'on a constaté la présence de soldats boches derrière les camions, pose Fortune sur le papier. Une rafale de mitrailleuse a suffi. Nous avons vu s'agiter un mouchoir blanc, 30 boches se rendaient à nous. Ceci termine notre glorieuse épopée. C'est le 29 août à 6 h 30... »

A. O.

80^e anniversaire de la Libération : votre agenda

LA TRINITÉ

Cérémonie, demain

16 h, exposition *Les témoins de la liberté, la maquis du plateau Tercier*, salle du conseil ; 17 h 30 : rassemblement, stèle François-Suarez ; 18 h : cérémonie, monument aux Morts, square Barbero, puis cérémonie de dénomination du parvis Maryse-Beccatini ; 19 h : visite de l'exposition *Le débarquement de Provence et la Libération de la France*, salle du conseil.

LEVENS

Cérémonie, aujourd'hui

Hommage aux résistants du village, 12 h, monument aux Morts.

SAINT-MARTIN-DU-VAR

Cérémonie, aujourd'hui

Hommage aux résistants du village, 10 h, monument aux Morts.